



SERMON SIXIEME,
DE
LA VANITE'
DV
MONDE,
ET

LA SOLIDE ESPERANCE
DES ENFANS DE DIEV.

Representée sur ces paroles del'Apôtre
aus Ebreus chap. 13. vers. 14.

*Car nous n'avons point icy bas de Cité per-
manente : mais nous recherchons celle
qui est à venir.*

MES FRERES, Dieu veut que
nous soyons conformes à l'i- Rom. 8.
mage de son Fils, afin qu'il
soit le premier-né entre plu-
sieurs freres. Comme il falloit que le Luc 24.
Christ souffrit, & ainsi qu'il entrât en
Y 4 son

- Act. 14.* son regne : C'est par plusieurs afflictions qu'il nous faut entrer au Royaume des Cieux. Si nous voulons viure avec le Prince de nôtre salut, il faut que nous mourions avec luy. Il nous faut porter son oprobre si nous desirons de reuétir sa gloire & sa lumiere ; Et boire en la coupe de ses amertumes si nous voulons estre abruuez au fleuve de ses plaisirs. Comme le trauail precede la naissance & le combat marche deuant la victoire : ainsi le tourment & l'angoisse de cette vie precede le repos que Dieu nous prepare dans le glorieus domicile de l'immortalité ; Et nous auons à soutenir la guerre du monde & des Enfers, auant que de jouir de cette incomparable paix qui regne sur tous les Cieux.
- Ps. 126.* Il faut semer avec larmes pour moissonner avec chant de triomphe. Enfin, tous ceus qui veulent viure selon pieté en Iesus Christ souffriront persecution.
- 1. Pier. 4* Ne trouuez donc point étrange quand vous estes comme en la fournaise pour vôtre épreuve, comme si quelque chose d'étrange vous auenoit. Car nous sommes ordonnez à cela. Et les mêmes
- 1. Theff.* sou-

souffrances s'accomplissent en la compagnie de nos freres qui sont par le monde. Bien-heureus est l'homme qui endure tentation, car quand il aura esté éprouué il receura la Couronne de vie que Dieu a promise à ceus qui l'aymēt. 1aq. 1.

Il n'y a point d'ame fidele qui'en tout tems n'ayt besoin d'entrer en cette meditation. Car nôtre Seigneur Iesus Matth. 10. Christ ne dit pas simplement, *Quiconque veut venir apres moy qu'il renonce à soy-même & qu'il charge sur soy sa croix:* mais il aioûte, *qu'il charge de iour en iour sur soy sa croix & qu'il me suiue.* A quoy son Apôtre faisant allusiō dit que, 2. Cor. 4 *Nous portons par tout en nôtre corps la mortification du Seigneur Iesus.* Chacun a sa Pse. 37. croix, son affliction & sa douleur. Et nôtre châtiement reuiet tous les matins.

Mais particulièrement nous sommes obligez à penser à ces choses en cette saison où Dieu déploye de toutes parts les fleaus de ses plus rigoureuses vengeance; Et où il presente à tous les peuples l'vn apres l'autre à boire en la coupe de son indignation. Le tems est venu auquel il semble que Dieu ait

com-

commande à ses Anges de verser sur la terre toutes les phioles de son ire : de vendanger les humains ; Et de les mettre sous le pressoir de son courroux. Les guerres, la famine & la mortalité qui rauage par tout, ont changé la plûpart des Etats & des familles du monde, & les ont tellement défigurées qu'à péndes peut-on reconnoître. Le deluge des maus qui courent la face de la terre est tellement vniuersel, que la colombe pacifique ne peut trouuer où asseoir son pied.

Joint que c'est icy à peu près le tems auquel les Iuifs celebroident la fête des Tabernacles en memoire de ce que leurs Peres auoient durant l'espace de 40. ans habité sous des Tentes ; Et qu'auant que d'entrer en la terre promise ils auoient deuoré dans le desert vne infinité d'amertumes & combatu vn monde d'ennemis.

La verité de cette ancienne figure nous appartient aussi bien qu'aus Israélites. Elle nous aprend que ce monde nous est comme vn desert : que nous y passons comme étrangers & voyageurs ;

&

& que nous n'aurons point de repos assuré ni de contentement solide que nous ne soyons paruenus en la Canaan celeste où Iesus Christ est allé nous preparer place.

Cette meditation n'est pas moins conuenable à l'action pour laquelle nous sommes assemblez. Car comme nôtre Seigneur Iesus apres auoir celebré la sainte Cene avec ses bien-heureux Apôtres les mena au iardin des oliues où il commença à estre fort angouillé iusques à ieter des grumeaux de sang, & à s'écrier, *Mon ame est en an-* *Matth.*
goisse iusques à la mort : ainsi toutes les *26.*
 fois que nous célébrons cet auguste Sacrement, nous devons nous preparer à souffrir la mort la plus cruelle & les plus ignominieus suplices. Le pain nous est rompu en cette table sacrée, & le vin nous y est versé non seulement pour nous représenter le corps de Christ rompu pour nous de douleurs, & son sang répandu sur la Croix en remission de nos pechez : Mais aussi pour nous faire voir vne image des souffrances auxquelles nôtre Seigneur nous apele. Car
 il

1. Pier. 2 il nous a laissé vn patron afin que nous
 ensuiuions ses traces; & qu'embraséz
 d'vn saint zele, nous disions avec saint
Iean II Thomas, *Alons afin que nous mourions*
avec luy.

Iean 6. Enfin, puisque Iesus Christ nous as-
 sure que celuy qui mange sa chair & qui
 boit son sang aura la vie eternelle, &
 qu'il le resuscitera au dernier iour, ia-
 mais nous ne devons participer à ce di-
 uin mystere que nous n'éleuions nos
 esprits en la meditatió d'vne meilleure
 vie que celle que nous respirons icy
 bas, que nous ne pensions aus delices
 eternelles du Paradis celeste; Et que
 nous ne soyons prêts à rendre nos ames
 entre les bras d'vn si misericordieus
 Sauueur. Il faut qu'en cette fête solen-
 nelle nous ayons l'équipage & la dis-
 position des Enfans d'Israël celebrant
 la Pasque anciéne. Que nos pieds soient
 chauffez de la preparatió de l'Euangile
 de paix; que nos reins soient trouffez
 de verité; Et que nous ayons en main le
 bâton de la foy, tous prêts à quitter alai-
 gremét ce monde qui nous est comme
 vne Egypte; & à dire du cœur ce que
 nous

nous auons acoûtumé de chanter en
 nôtre action de grace, *Seigneur tu lais- Luc 2.*
ses maintenant aler ton seruiteur en paix.
selon ta parole : Car mes yeus ont veu ton
salut.

Pour nous diriger en vne si sainte &
 si salutaire meditation, nous auons creu
 ne pouuoir rien choisir de plus conue-
 nable que les paroles de l'Epitre aus
 Ebreus, dont ie vous ay fait la lecture.
 Aus versets precedens l'Apôtre nous a
 représenté ce diuin sacrifice dont nous
 celebrons aujourduy la memoire, &
 nous a fait voir l'admirable raport qu'il
 a avec l'ancienne figure, en disant, *les vers. 11.*
corps des bestes dont le sang est aporté pour
le peché par le souuerain Sacrificateur dans
le sanctuaire, sont brûlez hors du camp.
C'est pourquoy aussi Iesus, afin qu'il sancti-
fiât le peuple par son propre sang a souffert
hors la porte. Apres nous auoir repre-
senté Iesus Christ souffrant hors la ville
de Ierusalem la mort ignominieuse de
la croix, il nous exhorte à suiure vn si
glorieus exemple. Par ainsi sortons vers
luy hors du camp portans son oprobre. Et
 pour nous y animer dauantage, il aioute
 cette

cette raison admirable, *Car nous n'avons point icy bas de cité permanente, mais nous recherchons celle qui est à venir.*

Pour bien entendre ces belles & divines paroles, nous aurons à voir premierement, comment il est veritable que *nous n'avons point icy bas de cité permanente.* Et en second lieu, *quelle est cette cité à venir laquelle nous recherchons.*

Nôtre grand Dieu & Sauveur veuille nous assister si puissamment de son Esprit que nous aprenions aujourduy à déraciner nos cœurs de la terre & à les transporter au Ciel où est nôtre vray tresor & nôtre eternelle felicité. Amen.

I. P A R T I E.

LEs plus belles & fleurissantes citez de l'Vniuers sont suietes à vne infinité d'étranges accidens. Non seulement elles perdent leur lustre & leur magnificence: mais quelquefois elles sont reduites en vne desolation lamentable: Et apres auoir esté éleuées iusques au Ciel elles descendent iusques dans

dans les abysses. Les vnes sont submergées & ensevelies sous les flots de la mer : les autres sont embrasées & conuerties en cendre. Quelque-fois la terre ouure sa gueule & les engloutit. Ou bien le tourbillon , ou plutôt la main vengeresse de Dieu, y transporte des montagnes qui les couurent & les acablent. De sorte que les plus magnifiques palais sont autant de tombeaus. Et vous sauez qu'un Ange du Ciel predisant ce qui doit arriuer à la plus superbe ville du monde, dit qu'en un iour *Apo. 18* viendront ses playes, mort & dueil & famine, & qu'elle sera entierement brûlée au feu.

Mais ce n'est pas à present la leçon que nous veut aprendre nôtre Apôtre. Il ne prend pas le mot de cité au pied de la letre au sens que nous le prenons en nôtre langage ordinaire. Mais par là il comprend toutes les choses que nous possedons durant le cours de cette vie mortelle.

Et pour en parler plus clairement l'estime ; Premièrement, qu'il fait allusion à l'état de ces anciens Patriarches

ches qui , selon la remarque qu'il en a faite au chap. II. de cette même Epitre, se sont reconnus étrangers & voyageurs sur la terre. Secondement, qu'il a égard à ces Israëlites , qui , selon que nous en auons parlé au commencement de ce discours , durant leur voyage par le desert habitoient sous des tentes qu'ils transportoient de lieu en lieu iusques à ce qu'ils paruinrét au païs de Canaan. Enfin , par là il nous veut apprendre qu'il n'y a rien de ferme ni d'assuré icy bas; Et que ce que nous croyôs le mieus fondé n'est bâti que sur vn sable mouuant. Ce que nous pensons empoigner avec le plus de fermeté nous échape insensiblement comme vne eau qui s'écoule quand nous la voulons serrer entre nos doigts. Ou comme vne ombre qui s'éuanoüit quand nous la voulons embrasser. Vanité des vanitez , tout est vanité.

Et de fait , que sont toutes les richesses du monde sinon vne possession inconstante & de peu de durée ? Où est l'abondâce que la pauureté ne talonne? où sont les tresors , que la tigne & la rouillure

rouillure ne gâte ? ou que la main des voleurs & des brigands n'attrape ? Il ne faut qu'un sac de ville, vne banque-route, vne disgrâce ou vne étincelle de feu, pour nous reduire à la mendicité. Combien en a-t-on veu, même en ces derniers tems, mourir dans les hôpitaux ou mendians par le monde qui peu auparauât étoient remplis de biens & gorgés de richesses ? O que le dire du Sage est tres-veritable. *Que les richesses se font des ailes ; & qu'elles s'envolent au Ciel comme vne aigle !* & que nôtre Apôtre a grande raison d'obliger les plus riches aussi bien que les plus pauvres du monde à cōfesser qu'ils n'ont point icy bas de cité permanente.

Qu'est-ce des honneurs de ce siecle sinon vne fumée qui s'envole ? Où est la pourpre que la tigne ne ronge ? où sont les trônes qui ne soient iamais ébranlez ? Où sont les grandeurs qui soient exemptes de honte & de confusion ? Comme les plus hauts clochers & les plus superbes palais sont les plus bâtus du foudre : ainsi plus vn homme est élevé en honneur & en dignité, plus

Z il

il est exposé aux orages du monde. Des lieux les plus éminens les cheutes sont les plus horribles & les plus efroyables. Tel étoit adoré en vn Palais ou commandoit à des armées que l'on voit peu apres trainer par la bouë, pourrir en la prison ou perir sur vn échafaut. Les pompes les plus superbes & les plus magnifiques triumphes se changent en funeraillles. Et il n'y a point d'arbre si bien enraciné qui puisse resister à tous les vens contraires. Afin que les nobles & les magnifiques, les Roys même & les Monarques aussi bien que les plus chetifs de la terre, disent avec nôtre Apôtre, *Nous n'avons point icy bas de cité permanente.*

Qu'est-ce de toutes les voluptez qui charment les hommes ? Où trouerez-vous au monde des ioyes qui soient pures & constantes ? Où est-ce que l'on entend des cris d'alegresse que les soupirs, les gemissemens & les sanglots n'interrompent souvent ? Où sont les douceurs qui ne se terminent en amertume ? la pluspart de nos plaisirs ressemblent à vn feu de paille qui est aussi-tôt éteint

éteint qu'alarmé. Ils se passent en un moment. Comme vne mouche fait puer le parfum le plus exquis, il ne faut que la moindre disgrâce pour nous rendre fades & puantes toutes les delices de la terre. Nous sommes en charge à nous même. Nous-nous lassons de nos propres souhaits ; Et les choses que nous auons souhaité avec plus de passion & d'ardeur, le plus souuent nous affligent & nous tourmentent. Même en riant ; dit le Sage, le cœur est affligé & la ioye finit par ennuy. Au milieu de nos plus grandes prosperitez, & de nos plus agreables succès, il nous suruient des chagrins & des afflictions d'esprit dont nous ne saurions rendre de raison à nous-mêmes. Mais c'est pour nous apprendre qu'il n'y a point au monde de contentement solide, & qu'icy bas nous n'auons point de cité permanente.

Or quand les richesses, les honneurs & les voluptez de ce siecle ne nous quitteroient pas d'elles mêmes, si faut-il que nous les quittons dans peu d'heures. Car quand vn homme meurt on n'enterre point avec luy ses tresors : on

ne l'enseuclit point dans ses honneurs, & avec luy finissent tous ses plaisirs folâtres. Il est sorty nud du ventre de sa mere, & il y retournera nud, Il est entré au monde en pleurant, il en sortira en sanglotant.

Le Roy David étoit entré en cette meditation quand il dit au Pseau. 39. que l'homme lors même qu'il semble le plus haut monté & le plus fermement établi n'est autre chose que vanité: qu'il se promène parmy ce qui n'a qu'apparence: qu'il amasse des richesses & qu'il ne fait qui les recueillira. Certes c'est avec beaucoup d'élégance qu'il dit, que *l'homme se promène parmy ce qui n'a que de l'apparence*, pour nous apprendre que les choses du monde où il se delecte le plus ne sont pas les biens reëls & permanens. Ce n'en est rien que l'ombre & l'image trompeuse.

Salomon le plus sage des Roys de la terre s'étoit longuement arrêté à ces saintes pensées, & par vne triste expérience il auoit reconnu la vanité de toutes les choses du monde. Il n'auoit rien refusé à ses yeus ni à sa conuoitise.

Il s'étoit étudié à toute sorte de sciences & de connoissances. Il auoit pris plaisir à bâtir des Palais, à faire des jardins, à planter toute sorte d'arbres. Il s'étoit trauaillé à amasser des richesses & des tresors, & auoit pris à cœur d'exalter son trône & de faire paroître & éclater par tout sa gloire & sa magnificence. Mais apres tout il confesse qu'il n'a pourchassé que du vent; Et que tout ce qui est sous le Soleil n'est rien que vanité & que rongement d'esprit. C'est par là qu'il commence, qu'il continue & qu'il finit son Ecclesiaste, *Vanité des vanitez*, dit ce grand Roy, *vanité des vanitez, tout est vanité.*

Jusques icy nous auons reconnu que tous les biens, les honneurs & les plaisirs de cette vie ne sont rien que vanité & inconstance. Mais qu'est-ce de cette vie-là même que nous respirons icy bas? Ce n'est qu'un soufle en nos narines & vne vapeur qui aparoit pour vn tems & puis s'éuanouït: c'est la vanité même. Elle s'écoule comme vne ruine d'eaus. Elle court plus vite qu'un cheual de lóuage, ou vne barque de

Z 3 poste.

poste. Elle passe comme vne ombre & s'éuanoüit comme vn songe. Elle s'en-uoie comme la parole en l'air & se consume comme vne pensée. Le plus beau de nos iours n'est rien que fâcherie & tourment : il s'en va soudain & nous-nous enuolons. Comme la chandelle se consume en éclairant, ce qui entretient nôtre vie c'est cela même qui la détruit. La lumiere qui l'éclaire est vn feu qui la deuore.

Outre que nôtre vie se consume d'elle-même, il y a mille & mille accidens qui en abregent la durée. Il n'y a rien de plus facile que d'arrêter le souffle de cette vie languissante, & d'éteindre ce lumignon fumant. Qu'est-ce des hommes mortels qui demeurent en des maisons d'argile, dont le fondement est en la poudre, & qui sont consumez à la rencontre d'un vermisseau? Du matin au soir ils sont brisez, & sans qu'on s'en aperçoie ils sont peris à iamais.

Qui est l'homme viuant qui peut dire ie viuray & ie ne verray point la mort? Car il est ordonné à tous hommes de mourir vne fois, & apres cela s'ensuit

s'enfuit le iugement. La mort frappe aussi hardiment au Palais d'un Monarque qu'à la cabane d'un Berger. Elle ne respecte ni la pourpre ni les diadèmes. Elle n'épargne ni la blanche vieillesse ni l'enfance delicate. Elle se plait à souffler sur les plus belles fleurs ; Et à fouler à ses pieds la pompe & la magnificence. Cette chair que nous mignardons tant se change en corruption & en ordure. Ces nerfs qui sont comme les cordages de ce tabernacle se pourrissent. Ces os qui sont comme les piliers & les colonnes de ce bâtiment se brisent & se reduisent en cendre. Enfin, ce pauvre corps qui est venu de poudre se reduit en poudre suivant l'arrêt irrevocable rendu au Paradis terrestre, *Tu es poudre & tu retourneras en poudre.*

Quand nous loüons quelque maison, c'est à condition d'y demeurer un certain espace de tems. Celuy même à qui elle appartient n'a pas le pouuoir de nous en déloger qu'en nous auertissant, au moins quelques mois auparavant. Mais quand il a pleu à Dieu de nous loger dans ce tabernacle, il ne nous a

Z 4 donné

donné aucun terme prefix, il s'est reserué la liberté de nous en déloger à tout moment. Luy qui a lié le corps avec l'ame en délie ou en coupe les liens quand bon luy semble. Dés qu'il crie des Cieux, *Fils des hommes retournez*, le corps retourne en poudre dont il a esté tiré, & l'ame retourne à Dieu qui l'a donné.

La briueté de nôtre vie, la certitude de nôtre mort, l'incertitude de son heure, nous oblige à dire à Dieu avec Dauid, *L'homme est semblable à la vanité, ses iours sont comme une ombre qui passe. Seigneur tu as mesuré mes iours à la mesure de quatre doigts, & tout le tems de ma vie est comme un rien deuant toy; & à dire avec nôtre Apôtre, Nous n'auons point icy bas de cité permanente.*

Mais il se presente icy vne difficulté. Car l'Apôtre parlant en son nom & au nom de tous les vrais Fideles dit, *Nous n'auons point icy bas de cité permanente.* On demande donc si ce langage est propre & particulier aus Enfans de Dieu, & si les mondains n'en peuuent pas dire autant? A cela il est tres-aisé de

de répondre. Car il est tres-certain que quant aus choses exterieures & qui regardent cette vie, vn même accident arriue pareillement à tous, au iuste & au méchant, au bon, au net & au polu, *Eccles. 9* au sacrifiant & à celuy qui ne sacrifie point. Depuis le commencement du monde iusques à maintenant on a veu des changemens étranges & des accidens horribles arriuer dans les Etats & dans les familles des enfans de ce siècle, aussi bien qu'en celle des vrais Fideles. Témoin vn Pharaon qui apres auoir tyrannisé l'Eglise & endurci son cœur, fut noyé avec son orgueil & sa cruauté dans les flots de la mer rouge. Témoin vne Iesabel qui apres auoir démoly les autels du vray Dieu, & trempé ses mains dans le sang des Prophetes, fut precipitée du haut de son Palais & mangée par les chiens. Témoin vn Nebucadnetzar, qui apres auoir desolé la Iudée, sacagé Ierusalem, & reduit le Temple en vn monceau de cendre, fut chassé de son Empire & reduit à la condition des bestes. Témoin vn Belsatzar, qui apres auoir profané les vaisseaus

vaisseaux de la maison de Dieu, vid vne main qui escriuoit sur la paroy de son Palais l'arrêt irreuocable de sa punition; & aussi-tôt apres il perdit sa vie malheureuse avec la Monarchie des Babyloniens. Témoin vn Haman qui n'estant point satisfait de toutes les richesses dont il regorgeoit, ni de tous les honneurs qu'il receuoit en la Cour d'Assuerus auoit vnesoif furieuse du sâg des pauures Iuifs, & ne pensoit point estre assez haut monté s'il ne marchoit sur leurs corps morts. Mais cette ame méchante vid changer en vn clin d'œil le vent des faueurs du monde, & des esperances de la terre. A l'issuë de ce festin royal dont il tiroit tât de vanité, il fut seruy d'vne poire d'angoisse, & on le tira du Palais pour l'atacher au gibet qu'il auoit préparé à l'innocent. Et ce qui est de plus admirable ceus-là même qui l'auoient le plus flaté & le plus seruilement adoré, furent les premiers à le trainer au suplice.

Luc 12. C'est à quoy tend la similitude de l'auare mondain, qui au lieu de rogner les ailes de son insatiable conuoitise auoit

auoit agrandy ses caues & ses greniers; & les ayant remplis de toutes sortes de prouisions, disoit, *Mon ame réiouit toy, tu as beaucoup de biens assemblée pour beaucoup d'années, repose-toy, mange & boy, & fay grande chere.* Mais Dieu luy dit, *insensé en cette nuit on te redemandera ton ame, & les choses que tu auras aprêtées à qui serot-elles?*

C'est aussi le but de la parabole du Luc 16. mauuais riche qui se vêtoit magnifiquement & se traitoit tous les iours delicieusement, n'ayant nulle compassion de pauures.

Mais ô changement étrange! de cette table chargée de delices, le voila precipité dans les flames qui iamais ne s'éteignent. Il étoit dans vne abondance de toutes choses; & en vn moment toutes choses luy manquent. Il refusoit les miettes de son pain, & on luy refuse vne goutte d'eau qu'il demandoit pour temperer son ardeur. C'est pourquoy S. 1. Cor. 7 Paul cõsidere le mōde en general comme vne figure creuse; & encore vne figure qui s'enuole, vne image qui s'éuanoïit, en disant, que *la figure de ce monde passe.* Et S. Iean, que *le mōde passe & sa con-* 1. Iean
2.
uoitise.

uoitise. Surquoy saint Pierre s'écrie
 1. *Rcys* 1 après le Prophete Esaïe, *Toute chair est
 comme l'herbe & toute la gloire de l'hom-
 me comme la fleur de l'herbe, l'herbe est se-
 chée & sa fleur est cheute, mais la parole
 de Dieu demeure eternellement.*

Les Payens même ont aperçu quel-
 que rayon de cette belle lumiere, &
 ont representé avec beaucoup de grace
 & d'éloquence cette vanité & cette in-
 constance de toutes les choses du mon-
 de. Et c'est ce qu'ils vouloient signifier
 par cet ancien embleme d'une fortune
 aueugle éluee sur vne rouë qui en vn
 moment tourne d'un côté & en vn
 moment de l'autre. C'est ce que vou-
 loit enseigner l'un des Sages de Grece
 par cette celebre & memorable sen-
 tence, que bien qu'un homme soit
 éluee dans les honneurs & les digni-
 tez, & qu'il soit plongé dans les richesses,
 on ne le peut dire heurus si on
 n'en voit la fin. Philippe Roy de Ma-
 cedoine auoit bien étudié cette leçon.
 C'est pourquoy ayant en vn même iour
 receu trois nouvelles agreables: qu'il
 auoit emporté le prix aus Ieus Olym-
 piques:

piques : que ses Capitaines auoient gagné plusieurs batailles; & qu'il luy étoit né vn fils, à sauoir Alexandre le Grand, craignant que tant de prosperitez ne fussent les auant-coueurs de quelque grande affliction, il pria la Diuinité à laquelle il adressoit ses vœus, que pour contrebalancer tant de biens elle luy enuoyât peu de maus. Et à ce propos on recite d'vn ancien Monarque qu'ayant *Xercés.* considéré son armée composée d'onze cens mil hommes, il se prit à pleurer sur cette pensée que de là à cent ans il n'y auroit aucun de tous ces hommes-là viuant sur la face de la terre.

Et sans rechercher plus auant les histoires anciennes, il arriue tous les iours au monde tant de changemens si inopinez, si prompts & si remplis de merueilles, que quand nous y pensons il nous semble que c'est vn songe ou vne comedie qui vient d'estre representée sur le teatre.

Enfin, tout ainsi que cette prodigieuse & épouuanteable statuë de Nebucadenezar, dont la teste étoit d'or, *Dan. 2.* la poitrine, & les bras d'argët, le ventre

&

& les hanches d'airin, les jambes de fer, & les pieds en partie de fer & en partie de terre étant frappée par vne petite pierre coupée de la montagne sans mains, non seulement la terre, mais le fer, l'airin, l'argent & l'or furent brisez ensemble & emportez par le vent: Ainsi tout ce qu'il y a au monde de plus riant & de plus magnifique, de plus fort & de plus terrible, perit finalement & se reduit en poudre: aussi bien que ce qui est de plus foible & de plus contemprible. Disons donc encore vne fois avec l'Ecclesiaste, *Vanité des vanitez tout est vanité.*

Ce monde même où habitent les bons & les mauuais doit estre vn iour détruit. Les Cieux passeront comme vn bruit siflant de tempête & les elemens seront dissous par chaleur. La Lune se tournera en sang, & le Soleil se couurira d'vn manteau de tenebres: la terre brûlera entierement avec toutes ses œuures.

Mais il y a deus notables differences entre nous & les enfans de ce siecle: car outre les accidens qui rendent leur

con-

condition incertaine il y en a vne infinité qui rendent la nôtre encore plus flotante. Outre les maladies & les langueurs, les pertes & les afflictions qui nous arriuent comme aus autres hommes & entant que nous faisons partie de la societé ciuile, nous sommes comme Fideles & membres de la vraye Eglise, & pour la profession de la verité celeste, exposez à l'ignominie & à la haine du monde, aus confiscations, aus bannissemens, aus suplices. Ceus qui nous dépoüllent de nos biens ou qui nous arrachent la vie pensent faire seruice à Dieu. Nous sommes comme des brebis destinées à la boucherie; Et tous les iours, & même toutes les heures & tous les momens de nôtre substance sont autant de miracles. Nous ressemblons à cette arche de Noé qui étant agitée des vagues flotoit tantôt sur vn païs & tantôt sur vn autre: Ou plutôt à l'arche de l'Aliance qui fut transportée de lieu en lieu & habita sous des tentes iusques au regne de Salomon qui luy edifia vne maison stable & permanente. Car nous n'aurons
point

point de repos assuré que nous ne soyons paruenus au royaume glorieus de nôtre celeste & diuin Salomon. Et c'est pourquoy nous pouuons à beaucoup plus forts termes que tous les hommes du monde, tenir le lágage de nôtre Apôtre, *Nous n'auõs point icy bas de cité permanente.*

La seconde difference est que les mondains & les enfans de ce siecle s'affligent outre mesure & se desesperent quand ce monde qu'ils adorent leur échape. Ou qu'ils se voyent dépoüillez des honneurs & des richesses dont ils font idolatres : ou seurez des plaisirs dont ils font alterez. Sur tout quand la mort les saisit au colet, qu'elle les arrache du milieu de leurs delices, & les entraine deuant le tribunal de ce grand Dieu des vengeance. Témoin ce grand Empereur Adrien, qui apres tant de victoires & de triumphes pour le dernier acte de sa tragedie, fait sortir de sa bouche cette voix lamentable, *Ma pauvre petite ame, ma petite mignone hôteesse de ce corps où vas-tu ?* Et il luy fait répondre qu'elle s'en va en des lieux terribles & afreus.

La

La raison de ce desespoir est que les hommes du monde dans le changement qui arriue à leur fortune ne cōsiderent que les causes secondes; Et que leurs affections & leurs passions, leurs desirs & leurs esperances ne regardent que cette vie. Mais les vrays Fideles ont toujours les yeus & le cœur au Ciel. Et quand ils viendroient à perdre tout ce qu'ils possèdent en la terre ils diroient constamment avec Job, *Le Seigneur nous l'auoit donné, le Seigneur nous l'a ôté: Le nom du Seigneur soit benit; Et s'ils disent avec l'Apôtre, Nous n'auons point icy bas de cité permanente, pour se consoler ils aiouënt, Mais nous recherchons celle qui est à venir.*

II. P A R T I E.

IL n'y a rien en terre capable de représenter les perfections du Ciel, & les delices du Paradis. Mais comme iadis vn Peintre voulant peindre vne rare & excelente beauté empruntá de diuers suiets les perfections de son ou-
 A a urage :

urage: Ainsi l'Esprit de Dieu nous voulant dépeindre la gloire du Royaume des Cieux & les ioyes du Paradis, emprunte les images des choses du monde que nous trouuons les plus belles & les plus dignes de nôtre amour. Il nous presente des richesses, des tresors, des pierreries & des habits somptueux. Il nous parle de couronnes, de trônes, & de triumphes. Il nous fait esperer des noces, des festins, & toute sorte de réiouissances. Il nous promet vn pays terre délicieux, vne maison magnifique, & vn Palais superbe.

Particulierement il nous fait mention d'vne cité bâtie des propres mains de celuy qui est le grand Architecte du monde. C'est ainsi qu'il en est parlé au chap. II. de l'Épître aux Ebreus, où l'Apôtre dit qu'*Abraham demeura comme étranger en la terre promise attendant la cité qui a fondement & de laquelle Dieu est le Architecte & le Bâtisseur.* Et apres auoir parlé en general des anciens Fideles qui aspiroient à leur patrie celeste, il aioûte, *Dieu même ne prend point à honte d'estre apelé leur Dieu, car il leur auoit préparé*

paré une cité. Et au chap. suiuant il dit
 aus Fideles de son tems, *Vous estes ve-*
nus à la cité du Dieu viuant & à la Ieru-
salem celeste.

La ville de Ierusalem étoit la figure
 & l'image de cette glorieuse & magni-
 fique cité. C'est pour cette raison-là Lam. 3.
 que Ieremie l'apelle *la parfaite en beauté,*
la ioye de toute la terre: Que le Roy- Pse. 87.
 Prophete s'écrie, *Les choses qui se disent*
de toy cité de Dieu ce sont des choses hono-
rables, Et que lors même que Iesus
 Christ y étoit crucifié, elle est apellee Matth.
la sainte Cité. 27.

Tous les Eleus & Fideles sont les
 bourgeois de cette Cité d'or. Leurs
 noms & leurs titres qui sont plus an-
 ciens que le Ciel & la terre, se trouuent
 dans les Archiues de cette Ierusalem
 triomphante. De là vient que Iesus
 Christ disoit à ses Disciples, *Ne vous* Luc 10.
éiouissez point en ce que les esprits vous sont
assuietés, mais éiouissez-vous plutôt de ce
que vos noms sont écrits aus Cieux. Et l'A-
 pôtre au 12. des Ebreus, *Vous estes ve-*
nus à l'Eglise & à l'assemblée des premiers-
nez dont les noms sont écrits aus Cieux. De

là vient aussi ce qui est dit au 21. de l'Apoc. *Tous ceus-là furent ietez en l'étang ardent de soufre & de feu dont les noms ne s'ot point écrits au liure de vie de l'Agneau.*

Il a esté dit de Rome lors qu'elle étoit dans sa splendeur, que ses bourgeois étoient autant de Roys. Mais cela *Apoc. 5.* se peut dire véritablement des bourgeois de cette sainte & incomparable Cité. Car nous auons esté faits Roys & Sacrificateurs à nôtre Dieu. Pour sieges nous auons des trônes ; & pour ornement des couronnes & des diademes.

Or cette Cité du Dieu viuant n'est point comme les citez du monde suiete à toute sorte de variations & de changemens. Ni comme le monde même qui doit perir finalement. Car lors que les vertus des Cieus seront ébranlées, & que les élémens se dissoudront par chaleur, & que la terre avec ses superbes Palais sera tout en feu, les fondemens de cette éternelle Cité ne seront point ébranlez. Elle ne perdra rien de son lustre ni de sa magnificence.

De plus, tout ainsi que par la cité qui n'est point permanente nous auons
entendu

entendu tous les biens perissables de la vie presente, & cette vie même laquelle nous ne respirons que durant vn moment qui s'enuole : aussi par la Cité qui a vn fondement solide & à iamais inébranlable, nous entendons tous les biens, toute la gloire & toute la felicité du Royaume des Cieus, qui sont des choses permanentes ; & qui n'ont nulle part à toutes les vanitez & les inconstances du Monde.

Et de fait quand nôtre Seigneur Iesus Christ nous parle des richesses du Ciel, *Matt. 6.* il dit que ce sont des tresors où la tigne & la rouillure ne gâtent rien, & où les lar- *Luc 12.* rons ne percent ni ne déroberent ; Et que les bources qui conseruent ces precieuses richesses ne vieillissent iamais.

Quand l'Esprit de Dieu nous repre- *1. Cor. 5.* sente la gloire à laquelle nous aspirons, il nous promet vn Royaume eternel, vne couronne incorruptible, & vn trône qui ne sera iamais ébranlé.

Les triumphes des Monarques de la terre se passent en peu d'heures, & s'ils duroient plus long-tems, ils seroient ennuyeus & aus triomphans & aus spe-

ctateurs. Mais les triomphes qui nous sont preparez au Ciel ne finiront iamais ; Et il n'y aura point d'ennuy ni de dégoût en ses pompes.

Nos heritages sont suiets à changement. Quelque-fois nous enrecueillons vne riche abondance : mais quelque-fois il semble que la terre soit de fer & que le Ciel soit d'airin ; même le Paradis terrestre ne paroît plus ; Et on croit qu'il a esté gâté par les eaus du Deluge.

1. Pier. 1 Mais l'heritage qui nous est reserué aus Cieux est incorruptible & ne peut estre souillé ni flétri. L'Arbre de vie n'est point suiet à l'inconstance des saisons.

Apoc. 2.1 Il produit ses fruits chaque mois de l'année.

Les voluptez que Dieu nous reserue là haut en la compagnie de ses saints Anges ne sont point comme les plaisirs du Monde qui passent en vn moment. C'est pourquoy elles nous sont représentées sous l'image d'vn fleuve dont la source est eternelle & l'abondance inépuisable. O Dieu combien est precieuse sa gratuité, aussi les fils des hommes se retirent sous l'ombre de tes ailes. Ils se-
ront

Pse. 36.

ront rassasiez tant & plus de la graisse
de ta maison & tu les abruueras au
fleue de tes delices.

Toutes les ioyes du Ciel sont per-
manentes : elles rauissent nos esprits.
Et c'est vn feu sacré qui iamais ne s'é-
teint. O mon Dieu tu m'as fait con- *Pse. 16*
noître le chemin de vie. Ta face est vn
rassasiment de ioye : il y a des plaisirs
en ta dextre pour iamais.

Les noces aûquelles nous sommes
conuiez ont des delices & des conten-
temens eternels. Il ne sera pas de ce
festin celeste côme de celui d'Assuerus
qui ne dura que 180 iours. Car sans lassitude *Ester 2*
& sans dégoût nous serons pour
iamais assis à table avec Abraham, Isaac
& Iacob, mangeant le pain des Anges
& beuuât le vin nouveau du Royaume
des Cieux. O que bien-heureus sont *Apoa*
ceus qui sont apelez au banquet des *19.*
noces de l'Agneau.

Nos habits nuptiaux ne s'vferont &
ne s'enuieilliront iamais. La couleur
celeste ne s'en efacera point. La lumie-
re & la magnificence en sera eternelle.
Ejouïssons nous & nous égayons au

Apos.
19.

Seigneur. Car les noces de l'Agneau sont venuës & sa femme s'est parée; Et il luy a esté donné qu'elle se vête de crespes fins & luisants: c'est à sauoir des iustifications des Saints.

La musique qui se chantera dans ce glorieux Palais de l'éternité ne sera pas pour quelques heures. Il n'y aura point de fin à cette melodie Angelique. Nous aurons eternellement, en nos mains des harpes & des phioles d'or plénes de parfums; Et en nos bouches le cantique des Bien-heureux.

Il n'y a si bonne ni si agreable compagnie qui finalement ne se separe. Mais nous serons à iamais avec les milliers d'Anges, avec la Sainte & Bien-heureuse Vierge, avec tous les Patriarches, les Apôtres, les Confesseurs & les Martyrs, avec tous les Saints & toutes les Saintes de Paradis. Apres auoir passé en cette glorieuse compagnie autant de millions de siecles, comme il y a d'étoiles au Firmament, ou de grains de sable sur le riuage de la mer, nous dirons encore comme saint Pierre en la montagne de Tabor, *Seigneur, il est bon*

Matth.
17.

bon que nous demeurions icy.

Il n'y aura plus de chaleur ni de flamme qui consume nôtre humeur ; Et la lumière de nôtre vie ne s'éteindra & ne se diminuera iamais. Nous serons *Matth.* semblables aux Anges des Cieux. Non ^{22.} seulement parce qu'alors nous n'aurons plus de faim & n'aurons plus de soif. On ne prendra & on ne donnera point en mariage : mais aussi parce que nôtre vie, comme celle des Anges, sera toujours semblable à elle-même & du tout exemte des variations & des inconstances du present siecle mauuais.

Nôtre corps ne se flétrira plus & ne craindra point la corruption. Il iouïra d'une eternelle ieunesse, & d'une beauté à iamais fleurissante. Il sera plus lumineux & plus incorruptible que les étoiles, & que le Soleil même. Car *Philip. 3.* nous atendons des Cieux le Seigneur Iesus, qui transformera nôtre corps vil & le rendra conforme à son corps glorieux.

Enfin, comme Dieu est immuable en son essence, aussi la gloire & la félicité qui découle de sa face est à iamais
inua-

1. Iean. 3. invariable. Quand nous verrons Dieu ainsi comme il est, nous serons rendus semblables à luy, Et Dieu fera tout en tous.

1. Cor. 15.

2. Cor. 4. Concluons donc avec l'Apôtre, que *les choses visibles ne sont que pour un tems, mais que les invisibles sont éternelles.*

Ebr. 11. Mais pourquoy est-ce que cette Cité éternelle nous est icy décrite non point comme vne Cité presente, mais comme vne Cité à venir. D'où vient que les Patriarches, de leur tems l'ont considérée comme déjà bâtie & édifiée de la main du Tout-puissant? D'où vient que saint Pierre en parle comme d'un *heritage incorruptible qui ne peut estre souillé ni flétri réservé aus Cieux pour nous;* Et que Iesus Christ dira au dernier iour à ceus qui seront à sa main droite, *Venez les benits de mon Pere, possédez en heritage le Royaume qui vous est préparé dès la fondation du monde.* Enfin, si cette Cité est à venir où est-ce que Dieu reçoit les ames de ses Enfans, lors qu'elles délogent de ce tabernacle corporel?

1. Pier. 1.

Math. 25.

Pour dire en peu de mots ce que nous croyons d'un si riche fuyet, Il est certain

certain

certain que Dieu en formant l'Vniuers
 a bâti vne Cité pour estre le séjour glo-
 rieux de ses Enfans. Il a édifié vne Mai-
 son en laquelle il y a plusieurs demeu-
 rances. Il ne s'est pas contenté de créer
 cet air que nous respirons, & ces beaux
 Cieux qui roulent à l'entour de nous.
 Au dessus de tout cela il a étendu vn
 Ciel beaucoup plus lumineux & plus
 magnifique. C'est ce Ciel que l'on apele
 communément le *Ciel Empyrée*. C'est ce
 troisième Ciel où saint Paul fut ravi & ^{2. Cor.}
 où il vid des choses inenarrables; & ^{12.}
 qu'il n'est permis à homme quelcōque
 d'exprimer. C'est le lieu où Dieu se fait
 voir à face découuerte, où il a étably
 son trône, & où il fait resplendir sa
 gloire & sa magnificence. C'est là où ^{Dan. 7.}
 mil millions d'Ange le seruent & dix
 mil millions assistent continuellement
 deuant luy. Où les Seraphins volant à
 l'entour de son trône, crient l'vn à l'au-
 tre, *Saint, Saint, Saint, est l'Eternel des* ^{Esaië 6.}
armées tout ce qui est en toute la terre c'est
sa gloire. C'est ce Paradis que I. Christ
 promet au brigand repentant, & où ce
 bien-heureus Sauueur fut receu luy-
 même

même quand il remit son ame entre les mains de Dieu son Pere. C'est où fut enleué son corps glorieus apres sa resurrection. C'est là où il reçoit les ames de tous ceus qui expirent en sa grace & en son amour. Car nous auons cette assurance que quand cette loge de terre est détruite nous auons vn tabernacle qui n'est point fait de main d'homme. C'est pourquoy les portes de cette glorieuse Cité sont ouuertes iour & nuit afin de receuoir à tout moment les ames des Enfans de Dieu.

Or bien que cette glorieuse Cité ait esté bâtié dés l'origine du monde, si est-ce qu'à nôtre égard on peut dire que c'est *une Cité à venir*, parce que nous n'y auons pas encore d'entrée, & que nous ne iouïrons point de sa gloire & de sa felicité que nous n'ayons combattu le bon combat & acheué nôtre course. Tandis que nous logeons en ce corps nous sommes étrangers du Seigneur, nous cheminons par foy & non pas par veüë : Mais délogeans de ce

Ajoutez à cela que nous esperons vne
Cité

Cité qui est encore à venir. Car lors que Dieu détruira cette Cité du monde il édifiera vne Cité beaucoup plus glorieuse & plus magnifique pour estre la demeure eternelle de ses Enfans. Nous atendons selon sa promesse de nouveaux Cieux & vne nouvelle terre où habite la iustice. C'est pourquoy S. Iean, à qui nôtre Seigneur I. Christ fit voir le patron & l'image des choses à venir, dit qu'il vid de nouveaux Cieux & vne nouvelle terre, & que la mer n'étoit plus. Tout ainsi qu'au iour des noces de quelque grand Monarque, de quelque couronnement ou de quelque pompe triôphale on met de nouveaux ornemens à tous les lieux publics. On enrichit non seulement les palais, mais les ruës, & tous les endroits de la ville ont quelque part à la gloire & à la magnificence. On pare non seulement le trône & le palais du Roy, mais aussi le marchepied. Ainsi au dernier iour auquel se celebreront les noces de l'Agneau, & où se fera le couronnement & le triomphe de l'Eglise, non seulement le Ciel qui est le trône du grand Roy

*2. Pier. 3**Apoç. 21*

Rom. 8.

Roy sera orné d'une nouvelle lumière, mais aussi la terre & les autres creatures auront part à la gloire & à la pompe. C'est pourquoy non seulement nous qui auons les premisses de l'Esprit, mais toutes les creatures gemissent & soupirent en attendant la manifestation de cette grande felicité sous esperance qu'alors elles seront déliurées de la vanité & de la corruption à laquelle nôtre peché les a assuieties. Elles dépoüilleront toutes les marques de cette ignominie & de cet oprobre, & reuétiront vne nouvelle gloire.

Or bien que le monde ne doïue, à mon auis, estre changé qu'au regard des qualitez & non pas au regard de la substance, si est-ce que ce changement fera si grand, si admirable, & si vniuersel, que l'on peut dire veritablement que ce sera vn monde nouueau & que c'est vne Cité à venir. C'est pourquoy le saint Esprit distingue entre ce monde que nous voyons à présent de nos yeus corporels & le monde à venir qui n'est visible qu'aus yeus de nôtre foy. Entre le siecle present qui s'écoule, & le

Ebr. 2.

Matth.
13.

le siecle à venir qui n'est autre chose qu'une eternité permanente. Car l'Ange du Ciel a iuré par le Dieu viuant qu'alors il n'y aura plus de tems. Apo. 10

Dés que la pompe & les ceremonies publiques sont acheuées, on descend les tapisseries, on abat les arcs triomphaux, on dépouille tous les lieux de leur beauté & de leur ornement extraordinaire. Mais la gloire & la magnificence du Ciel & de la terre dureront à iamais, parce que le iour de nôtre mariage, de nôtre couronnement & de nôtre triomphe est vne eternité.

Que si vous desirez de sauoir quelle sera la Cité à venir, saint Iean nous assure l'auoir veüe descendante du Ciel par deuers Dieu comme vne Epouse ornée pour son Mary ayant la gloire de Dieu & sa lumiere. Il dit que ses fondemens sont des pierres precieuses, que ses portes sont des perles, & que ses portiers sont des Anges: Que sa masse est toute d'or, & que ses ruës sont d'un or pur reluisant comme du cristal: Que par le milieu de cette Cité d'or, on voit couler un fleuue d'eau viue procedant Apo. 21
c. 21.

trône de Dieu & de l'Agneau, & que de l'un & de l'autre côté du fleuve est l'arbre de vie produisant ses fruits chaque mois de l'année. Cette aigle celeste apres auoir volé par toutes les parties de cette glorieuse Cité, n'y trouue point de Temple, parce que Dieu luy-même en est le Temple & l'Agneau. Il n'y vid point aussi de Soleil ni de Lune, parce que Dieu luy-même en est la lumiere; & Iesus Christ le Soleil qui y luit eternellement.

Ne vous attendez point que ie vous décriue plus particulièrement les richesses & la gloire de cette Ierusalem triomphante. Car ie n'ay point esté rayuy iusques dans le Paradis comme vn saint Paul, Iesus Christ ne m'a point fait voir comme à son bien-aymé disciple l'image & le portrait des biens à venir. Il ne m'a point donné comme à son Ange vn roseau d'or pour mesurer cette Cité bien-heureuse. Mais quand ie possederois tous ces glorieus auantages, & que même ie parlerois le langage des Anges, il me faudroit confesser

1. Cor. 2 avec saint Paul, que ce sont des choses
qu'œil

qu'œil n'a point veuës, qu'oreille n'a point ouïes, & qui ne sont point montées en cœur d'homme que Dieu a préparées à ceus qui l'ayment. Cette gloire est si sublime que Iesus Christ en parle comme si pour nous la preparer il employoit tout le tems depuis son Ascension au Ciel iusques au iour qu'il viendra en son aparition & en son regne pour iuger les viuans & les morts. C'est alors qu'au son de la trompette de l'Archange il nous reueillera de la poussiere de la terre, & nous transportera en corps & en ame dans les Palais magnifiques de cette eternelle Cité pour y viure & regner à iamais avec I. Christ & ses Anges, selon cette voix Angélique dont le son est parueniu iusques à nos oreilles, *Voicy le Tabernacle de Dieu Apoc. vii. avec les hommes, & il habitera avec eus; & ils seront son peuple, & Dieu luy-même sera leur Dieu avec eus.* Alors sera le comble de la gloire permanente des Eleus. Gloire qui au regard du cōseil de Dieu & de son arrêt inuariable, nous est preparée dès la fondation du monde.

Or l'Apôtre ne dit pas seulement

B b que

que nous atendons la Cité qui est à venir, mais il dit que *nous la recherchons*. Comme il auoit dit des anciens Patriarches, qu'ils *recherchoient la Cité qui a fondement & de laquelle Dieu est l'Architecte & le Bâtisseur*. Mais comment la recherchons-nous ?

Nous la recherchons, premieremēt par nôtre étude & par nos saintes meditations. Car il n'y a point au monde de delices comparables à celles que reçoit l'Amé Fidele qui pense à la felicité du Royaume des Cieus & qui medite les ioyes & les triumphes du siecle à venir.

Secondement, nous la recherchons par nos desirs & par nos soupirs ardens;
 1. Cor. 5 Et pour parler avec nôtre Apôtre, *Nous gemissons desirant tant & plus d'estre reuētus de nôtre domicile qui est du Ciel.*

2. Pier. 3 C'est pourquoy l'Apôtre saint Pierre ne dit pas seulement que nous atendons de nouueaus Cieus & vne nouvelle terre, mais que *nous-nous hâtons à la venue de nôtre Seigneur*, comme ces sages Vierges qui alerent au deuant de l'Épous. Que si Dauid soupите si ardamment

ment apres les Tabernacles de Dieu *Pse. 84.*
 que son esprit s'en pâme, quelles doi-
 vent estre les émotions & les élans de
 l'Ame Fidele quand elle pense à cette
 Cité glorieuse, où Dieu sans voile &
 sans mystere nous découvrira la beauté
 de sa face? O quand entreray-je & me *Pse. 42.*
 presenteray-je deuant la face de mon
 Dieu! Mon desir tend à déloger pour *Philip. 1.*
 estre avec Iesus Christ mon Sauueur,
 car il m'est beaucoup mieus!

En troisiéme lieu, nous la recher-
 chons par vne esperance viue, plus as-
 surée & plus invariable que les Cieux &
 la terre. Tout ainsi qu'auant que de sur-
 gir au port on iete l'ancre au deuant du
 nauire. Ainsi auparauant que nous
 abordions au port du salut eternal, l'es-
 perance qui est comme l'ancre sure & *Ebr. 6.*
 ferme de nôtre ame penetre iusques au
 dedans du voile, c'est à dire iusques
 dedans le Paradis.

En quatriéme lieu, nous la recher-
 chons par la croix de nôtre Seigneur *Ebr. 10.*
 Iesus Christ, & par les traces que son
 propre sang nous a marquées. Car com-
 me en parle l'Apôtre, *Nous auons li-*

berté d'entrer aus lieux saints par le sang de Iesus, par le chemin qu'il nous a frayé nouveau & vivant par le voile, c'est à dire par sa propre chair.

En cinquième lieu, nous-nous y acheminons par pieté, par charité & par toutes sortes de vertus Chrêtiènes. La mort & Passion de Iesus Christ est la seule cause meritoire qui nous a aquis le Paradis & le droit de nôtre bourgeoisie celeste : Mais les bonnes œures sont la liurée des Citoyens du Ciel. Et, pour demeurer dans nôtre comparaison, c'est le chemin qui conduit à la Ierusalem d'enlraut. Car nous sômes l'ouurage de Dieu creez en Iesus Christ à bonnes œures que Dieu a préparées afin que nous cheminiôs en elles.

En sixième lieu, par la foy non seulement nous recherchons, mais nous trouuons en quelque façon cette Cité qui est à venir. Car la foy est vne demonstration des choses qu'on ne void point & vne subsistance de celles qu'on espere. Et comme iadis Moïse du haut de la montagne de Nebo vid la terre promise, bien que nous soyons en cette valée

valée de larmes, nôtre foy découure cette Canaan celeste ; elle contemple cette Ierusalem d'enhaut.

7. Nous sommes déjà entrez dans les portes de cette glorieuse Cité en la personne de nôtre chef, en qui a esté acomply cet ancien oracle, *Portes élèuez vos linteaus, & vous huis eternels, haussez-vous & le Roy de gloire entrera.* Pse. 24.
Ebr. 6. Car il est entré au Ciel comme avant-coureur pour nous, il est allé nous preparer place. Il est allé prendre possession du Royaume des Cieux, non seulement en son nom, mais aussi au nôtre. C'est pourquoy nous pouuons dire avec l'Apôtre que Dieu *nous a resuscitez ensemble & nous a fait seoir ensemble aus lieux celestes en Iesus Christ.* Iean 14
Ephes. 2

8. Nous goûtons dès cette vie les puissances du siecle à venir. Car comme les Epies aporтерent aus Enfans d'Israël quelques fruits de la terre de Canaan ; nôtre foy qui en quelque facon est alée découurir ce qui se fait au Ciel, nous raporte des avant-goûts du rassasiment de ioye qui nous y est preparé. C'est pourquoy le saint Esprit n'est Nomb. 13.
Ephes. 4

pas simplement apelé *le seu de la promesse* ; Mais aussi *l'arre de l'heritage.*

Ephes. 1

9. Nos ames au sortir de ce corps sont portées par les Anges dans les Palais de cette Cité triomphante : Elles entendent à l'heure de leur dernier depart cette parole de ioye & de consolation eternelle, *En verité ie te dis que tu seras aujourduy avec moy en Paradis.*

10. Enfin, comme nous l'auons déjà touché, nous serons transportez en corps & en ame dans cette Cité à venir, quand Iesus Christ viendra des Cieux avec les Anges de sa puissance & ses Saints qui sont par millions. Car

1. Theff. 4.
 4.
 2. Ps. 122.
 2.
 2.

alors nous serons ravis sur les nuées au deuant du Seigneur en l'air ; Et ainsi nous serons toujourns avec le Seigneur, & pourrons dire à la Ierusalem d'en-haut ce que disoit Dauid à la Ierusalem terrestre, *Nos pieds se sont arrêtez en tes portes ô Ierusalem.*

EN-

ENSEIGNEMENS ET CONSOLATIONS.

Avant que de quitter les paroles de l'Apôtre, il en faut tirer les enseignemens & les consolations que l'Esprit de Dieu nous y presente.

Et premièrement, nous aprenons en quelle façon nous devons sortir du monde. Car l'Apôtre ayant dit, *Sortons avec Iesus Christ hors du camp, ajoute, Car nous n'avons point icy bas de Cité permanente.* Pour nous faire comprendre qu'il ne nous oblige pas à retirer nos corps du monde, mais à en déraciner nos cœurs & nos affections. Afin que nous puissions dire comme luy, *Je ne m'a-* Galat. *uienne que je me glorifie sinon en la croix de Iesus Christ mon Sauveur, par laquelle le monde m'est crucifié & moy je suis crucifié au monde.* Tel emporte son corps d'un lieu qui y laisse son cœur & ses affectiōs les plus ardentes: Comme la femme de Lot qui sortit de Sodome avec sō mary

& ses deus filles : mais elle y auoit laissé
 son cœur aussi bien que son tresor. De
Gen. 18. là vient que nonobstant la defense de
 l'Ange elle ne se pût tenir de ieter la
 veue vers cette ville abominable sur
 laquelle Dieu faisoit pleuuoir le feu de
 sa iuste vengeance. Ainsi les Enfans
 d'Israël estans sortis d'Egypte y auoient
 encore leur cœur & leur passion bru-
 tale. C'est pourquoy ils se mutinerent
 souuent pour y retourner. Au contraire
 Ioseph en même tems a son corps en
 Egypte, & son cœur en Canaan. De là
Gen. 50. vient qu'en mourant il ordonne qu'on
 y transpote ses os. Ainsi Moïse auoit
 son corps en la cour de Pharaon, mais
 il auoit son cœur & ses affections parmy
 ses freres. C'est pourquoy il refusa
Ebr. 11. d'estre apelé fils de la fille de Pharaon,
 choisissant plutôt d'estre affligé avec le
 peuple de Dieu que de iouir pour vn
 peu de tems des delices du peché. Ayant
 estimé plus grandes richesses l'oprobre
 de Christ que les tresors d'Egypte. Le
 Prophete Daniel auoit son corps dans
 le superbe Palais de Babylone : mais
 son cœur étoit dans la poudre & dans
 les

les cendres de Jerusalem. Assuerus possédoit le corps de la Reyne Ester : Mais le peuple d'Israël possédoit son cœur & ses affections les plus tendres.

2. Nous aprenons que le vray moyen de détacher son cœur & ses affections du monde, est d'en considérer la vanité & l'inconstance. Hommes mondains qui vous atachez à la terre & y arêtez vos esperances, Considerez que ce monde n'est qu'une figure qui passe & vne ombre qui s'enfuit, Et que toute sa gloire & sa magnificence s'en va à neant. Voyez les siècles qui roulent, les années qui s'enuolent, votre vie qui se consume, votre corps qui s'afoblit, votre chair qui se corrompt & qui sera bien tôt la pâture des vers.

3. Vous que Dieu a élevé dans les honneurs de ce siècle, & à qui la terre 1. Tim. 6 communique ses plus riches tresors ne soyez point hautains. Ne metez point votre confiance en l'incertitude des richesses. Usez du monde, mais n'en 1. Cor. 7 abusez point. Possédez toutes choses comme ne les possédant point, comme prêts à les perdre & à leur voir prendre des

des ailes pour s'enuoler au Ciel. Quelque établissement, quelque glorieux auantage que vous ayez icy bas, sachez que vous n'y auez point de cité permanente.

4. Cette même leçon nous apprend de quel œil nous deuons regarder nos pertes, de quelle constance nous deuons estre armez en nos afflictions. On recite d'un ancien Philosophe qu'ayant appris la mort de son fils vnique, il dit à celuy qui luy en apporta la nouvelle, *Je sauois bien que ie l'auois engendré mortel.* Que ce pauvre Payen vous face honte, & vous incite à parler & à vous comporter en vrais Chrêtiens. Si vous venez à perdre vos biens & vos dignitez, dites en vous mêmes; *Je sauois bien que ie possédois des richesses perissables, & des honneurs qui n'étoient que du vent.* Nous n'auons point icy bas de cité permanente. Vous peres & meres du sein desquels la mort, ou plutôt l'auteur de vie, arrache vos plus chers enfans, par lesquels, vous pensiez auoir ieté des racines en terre & érably puissamment vbs maisons, souuenez-vous qu'il

qu'il n'y a rien de plus fragile que cette vie naissante. Que Dieu qui est le Créateur & le Seigneur, le Pere & le Sauveur de ces creatures innocentes a disposé de ce qui étoit à luy. Il vous les auoit donnez, il vous les a ôtez : Benissez son Saint nom & aprenez qu'il n'y a point icy bas de cité permanente. Vous maris qui pleurez vos femmes, & vous femmes qui pleurez vos maris, sachez qu'il n'y a rien au monde de si étroitement conjoint que la mort ne separe. En vôtre contrat de mariage il a esté parlé de cette mort qui vous afflige pour vous apprendre dès lors que ceus qui sont mariez doiuent estre comme s'ils ne l'étoient point ; Et que nous n'auons point icy bas de cité permanente. Vous avez vn mariage spirituel avec Iesus Christ dont le lien est indissoluble & les delices eternelles. Et vous pauvres enfans orphelins qui gemissez pour le deceds de vos peres & de vos meres & la desolation de vos familles, sachez que Dieu a voulu vous apprendre de bonne heure que vous n'avez point icy bas de cité permanente. Dites avec

Iob 1.

1. Cor. 7

Pse. 27. avec David, *Mon pere & ma mere m'ont abandonné, mais Dieu sera mon Pere & mon support. Il me couvrira de l'ombre de ses ailes.*

5. Ce que nous disons touchant les biens se peut aussi apliquer aus maus de la vie presente. Si nous n'auons point icy bas de cité, aussi n'auons-nous pas *Pse. 125.* d'affliction permanente. Car ce n'est point à toultours que la verge de méchanceté repose sur le lot des iustes. Là où'on pleure le soir, souuent le matin *1. Cor. 7* on y chante le triomphe. C'est pourquoy le même Apôtre qui dit que *la 2. Cor. 4.* figure du monde passe, dit aussi que *notre legere affliction ne fait que passer.* Ou Dieu nous deliure durant le cours de cette vie : ou bien la mort termine tous nos combats & effuye toutes nos larmes. Vous qui regretez la perte de votre veuë ou de quelque autre de vos sens, consolez-vous en l'esperance que ces maus & ces afflictions-là sont passageres; Et qu'un iour votre corps dépoüillera ces marques de vos infirmités & sera rendu conforme au corps glorieus du Seigneur Iesus. Vous qui passez vos iours

jours dedás les soupirs & dans les pleurs ne perdez point courage : car l'heure Apo. 21. vient en laquelle Dieu essuyera toute larme de vos yeus ; & il n'y aura plus ni dueil, ni cri, ni trauail.

6. Et non seulement nous aprenons Rom. 12. à suporter patiemment nos maus, mais aussi à nous réiouir au milieu d'eus. Et, en quelque état que Dieu nous mete, à nous estimer les plus heureuses de toutes les creatures qui viuent sous le Soleil. Car autant qu'il y a de vanité & d'inconstance en toutes les choses de la terre, autant y a-il de solidité & de fermeté en l'esperance des Enfans de Rom. 8. Dieu. Esperance qui iamais ne confond. C'est pourquoy l'Apôtre nous parle d'une *pléne certitude d'esperance*. Et ailleurs Ebr. 6. il nous exhorte à *retenir la professiõ de nôtre esperance sans varier, car, dit-il, Tite 2.* *celuy qui l'a promis est fidele*. Enfin, cette bien-heureuse esperance est si certaine & si constante qu'elle se prend quelque-fois pour la chose même que nous esperons.

Les biens imaginaires des mondains, qui passent en vn moment, sont suuis
de

2. Cor. 4. de pénes éternelles : Mais nôtre legere affliction qui ne fait que passer produit en nous vn poids éternel d'une gloire excelemment excelente. Abraham di-

Luc 16. soit au mauuais riche, *Fils souuien-toy que tu as eu tes biens en ta vie & Lazare semblablement les maus, & maintenant il est consolé, & tu es griéuement tourmenté.*

Mais comme les biens que ce malheureus auoit eus durant sa vie, n'étoient point à comparer aus tourmens qu'il souffroit dans ce feu qui iamais ne s'é-

Rom. 8. teint : aussi tout bien conté les souffrances du tems present ne sont point à contrepeser à la gloire qui doit estre reuelée en nous. Vous estes bien-heu-

Matt. 5. reus vous qui pleurez maintenant : car vous serez à iamais consolés. Vous estes

Luc 6. bien-heureus vous qui maintenât auez faim : car vous serez rassasiés. Réiouïf-

sez-vous pauures qui estes riches en foy & en bonnes œuures, & n'enuiez point les richesses des mondains : Car

Ebr. 10. vous auez vn meilleur tresor aus Cieux, & qui est permanent. Prenez courage Fideles qui estes dans le mépris ; & reputez à gloire d'estre priuez des hon-

neurs

neurs passagers du monde: Car ce monde n'est pas digne de vous. Dieu vous prepare en son Royaume des couronnes incorruptibles, des trônes inébranlables, des triomphes eternels. Enfin, vous qui, non plus que vôtre Sauueur, n'avez point icy bas où reposer vôtre chef, Et qui comme les anciens Fideles estes *errans aus deserts, aus montagnes, aus cauernes, & aus pertuis de la terre.* Luc 9. Ebr. 11.

Leuez vos yeus en haut & contemplez par foy cette Cité eternelle en laquelle vos noms sont grauez & vôtre place est marquée dés la fondation du monde.

7. Que tous ensemble riches & pauvres, Princes & Sujets, Monarques & mendians aprenent d'icy à regarder le monde comme vne hôtellerie & vn chemin passant; & ce corps comme vn tabernacle portatif & vne maison roulante. Ayons nos ames comme sur le bord de nos lévres, & soyons preparez à tout moment à quitter la demeure ennuyeuse de ces miserables tabernacles pour entrer en nôtre celeste patrie.

8. Dieu nous a créez la face en haut & les yeus eleuez vers le Ciel, où il a

mis

mis nôtre tresor, nos biens solides & nôtre Cité permanente, afin d'y transporter nos cœurs & nos affections. Il nous a donné des ames immortelles, afin que méprisant toutes les choses caduques & perissables elles aspirent à la bien heureuse immortalité. Il a voulu qu'elles fussent d'une nature celeste, afin que s'élevant au dessus de toutes les choses terriennes, elles pensent continuellement au Ciel qui est le lieu de leur origine, & de nôtre eternal séjour, *Si vous estes*, dit l'Apôtre, *resuscitez avec Iesus Christ pensez aux choses qui sont en haut non point à celles qui sont sur la terre : pensez aux choses qui sont en haut, là où est Iesus-Christ à la dextre de Dieu.* Comme les Enfans d'Israël estant en Babylone auoient touiours le cœur en Ierusalem, c'étoit au milieu de leur détresse l'unique suiet de leurs réiouisances : Nous aussi qui viuons dans la confusion de ce malheureus monde, que nôtre ioye & nôtre consolation soit de penser sans cesse à la Ierusalem d'en haut, & à la gloire & felicité permanente du Royaume des Cieux.

9. Cette

9. Cette meditation nous apprendra aussi à mourir alaigrement. Car puisque la mort nous est ce qu'étoit aus Enfans d'Israël le passage du Iordain : ou l'entrée en la ville de Ierusalem au tems des fêtes solennelles, le Fidele voyant aprocher l'heure de son dernier départ sentira en soy-même des tressaillemens de ioye. Il dira comme Daud , *O que* Pf. 122.
ie me suis éiouï quand on m'a dit sus mon-
tons en Ierusalē. Et avec nôtre Sauueur, Iean 20
Je monte à mon Pere & à vôtre Pere, à mon
Dieu & à vôtre Dieu. Le quite vne valée
de larmes pour aler en la montagne de
Sion, à la Cité du Dieu viuant, à la Je- Ebr. 12.
rusalem celeste aus milliers d'Ange, à
l'Eglise & assemblée des premiers-nez Pf. 84.
qui sôt écrits au Ciel. Ma chair & mon
cœur tressaillent de ioye apres le Dieu
fort & viuant.

10. Sur tout nous aprenons d'icy à nous adonner à la pieté & à la sanctification. Iamais le saint Esprit ne nous represente l'esperance glorieuse qui nous est reserué là haut au Ciel, qu'il ne prene de là ocasion de nous exhorter à la sainteté de vie. C'est l'ordre de

C c

l'A-

l'Apôtte 2. Cor. 7. disant, Or donc bien-
 aymez puisque nous auons de telles promes-
 ses, netoyons-nous de toute souillure de
 corps & d'esprit acheuans la sanctification
 Tite 2. en la crainte de Dieu. Et ailleurs, il veut,
 qu'en atendant la bien-heureuse espe-
 rance & l'aparition de la gloire du
 grand Dieu & Sauueur Iesus-Christ,
 nous renoncions à toute impieté & aus
 mondaines conuoitises, & que nous
 viuions en ce present siecle sobrement,
 iustement & religieusement. C'est l'ar-
 gument qu'employe saint Iean en sa
 premiere Epitre ch. 3. Car apres auoir
 dit, Bien-aymez nous sommes maintenant
 Enfans de Dieu, mais ce que nous serons
 n'est point encore aparü : Or sauons-nous
 qu'apres qu'il sera aparü nous serons sem-
 blables à luy, car nous le verrons ainsi
 comme il est, il aioûte, Et quiconque a
 cette esperance en luy se purifie, comme aussi
 il est pur. Et saint Pierre apres auoir posé
 2Pier. 2. que nous atendons selon sa promesse de nou-
 ueaus Cieux & une nouvelle terre où la iu-
 stice habite; Conclud. C'est pourquoy bien-
 aimez en atendant ces choses étudiez-vous
 à ce que vous soyez trouuez de luy sans
 tache

ache & sans reproche en paix. Et peu au-
 parauant, *Comme ainsi soit que toutes cho-*
ses se doiuent dissoudre, quels vous faut-il
estre en sainte conuersation & en œures de philip. 3.
pieté ? Que donc nôtre conuersation
 soit de bourgeois des Cieux dont nous
 atendons le Sautieur. Comme Dieu par-
 lant à Moïse du milieu de la flame luy
 disoit, *Déchausse les souliers de tes pieds :*
car le lieu auquel tu es arété est terre sain-
te. Ainsi vous disons-nous aujourduy,
 quitez toutes ces affectiions terriennes,
 toutes ces passions brutales, tous ces
 desirs vicieus : car le lieu auquel vous
 aspirez est vn Ciel pur & saint. Rien Apoc.
 d'impur ni de souillé n'y entrera, & 21.
 sans la sanctification, vous ne verrez Ebr. 12.
 iamais Dieu. Bien-heureus sont ceus
 qui font ses commandemens, afin qu'ils Apoc.
 ayent droit en l'arbre de vie, & qu'ils 22.
 entrent par les portes de la Cité. Mais
 dehors les chiens & les empoisonneurs
 & les paillards & les meurtriers, & les
 idolatres, & quiconque ayme & com-
 met fausseté. Veillez donc & alumez Matth.
 vos lampes. Reuêtez la robe de sain- 25.
 teté, de lumiere & d'innocence: soyez Rom. 12.

Cc 2 feruans

feruans d'esprit , feruans au Seigneur
Luc 16. &c. Faites-vous des amis des richesses
 iniques: afin que quand vous defaudrez
 ils vous reçoient aus Tabernacles
 eternels:

11. En tout tems nous deuons porter
 ces glorieuses liurées , & presenter à
 Dieu ces fruits de iustice : mais parti-
 culierement aujourduy que nous com-
 paroiffons deuant sa face & deuant ses
 saints Anges , pour luy renoueller le
 serment de nôtre bourgeoisie celeste,
 & pour receuoir de luy les precieus ga-
 ges de son amour, le seau de son aliance,
 l'assurance que Iesus Christ nous a ra-
 chetez à Dieu par son sang; Et qu'il
 nous prepare vn Ciel de gloire, vn Pa-
 radis de delices, vne Cité permanente:

Apoc. 3. 12. Et non seulement le Seigneur
 Iesus nous veut reconnoître aujourduy
 pour les heritiers de son Royaume , &
 comme grauer en nos cœurs le nom
 de nôtre Dieu & le nom de la Cité de
 nôtre Dieu qui est la nouvelle Ieru-
 salem : mais aussi il nous veut repaître
 du pain des Anges , & nous donner les
 premices de cet heritage incorrup-
 tible,

tible, & les avant-goûts de ses ioyes & de son eternelle Beatitude. Tous les iours de nôtre vie, mais sur tout en communiant à la sainte Cene, nous deuons leuer nos yeus en haut où est Iesus Christ à la dextre du Pere qui tient en ses mains des sceptres & des couronnes, & qui nous tend les bras pour nous receuoir en son repos.

O puissant & misericordieus Sauueur arrache de nôtre poitrine ce mauuais cœur qui ne pense qu'à la terre, & aus voluptez de cette vie perissable. Et détache nos cœurs de ce malheureus monde & du peché qui nous enuelope si aisément. Eleue à toy nos esprits & les embrase de ton amour. Que par affection, & par zele, par foy & par esperance nous soyons déjà ravis dedans le Ciel, en attendant que lors que tu délieras ou couperas les cordages de ce tabernacle, & que tu démoliras cette loge de terre nous remetions nos ames paisiblement entre tes mains; Et que lors que tu détruiras & embraseras tout ce grand Vniuers, tu nous enleues en corps & en ame dans les magni-
Cc 3. fiques

fiques Palais de cette glorieuse & permanente Cité. Où en la compagnie de tous les Saints & de tous les Anges de lumiere, nous te chanterons des loüanges & des actions de grace eternelles. Amen.

*Prononcé à Charenton le cinquième
Septembre 1638. iour de la celebration de la Sainte Cene.*



DE